

Les textes publiés dans ces pages ont pour but d'alimenter le débat. Ils n'engagent que leurs auteurs qui n'appartiennent pas à la rédaction de "La Libre Belgique".

# Mon enfant a été confronté à du porno. Que faire ?

**D**ès l'âge de 8, 9 ans, les enfants sont confrontés à la pornographie, principalement sous forme d'images et de vidéos obscènes commercialisées. Ils "tombent dessus" à l'improviste, par hasard, initiés par un aimé ou parce qu'ils les ont cherchées.

J'en prendrai comme paradigme les images et vidéos qui circulent sur les écrans du web, émanant d'acteurs professionnels, mais parfois aussi "d'amateurs" – ce pourrait être leurs parents!

Je vous invite à ne pas diaboliser cette recherche précoce d'expériences sexuelles sur les écrans. Ce sont souvent des actes tâtonnants d'affirmation de soi, et d'un soi qu'ils aiment déjà vivre et montrer comme sexué et sexuel. Ce sont aussi des expressions de la curiosité ou d'une envie de défer les règles des adultes, ou, pour les plus âgés, une recherche de satisfaction érotique récréative débutante dans leur corps. On peut trouver tout ceci précoce, posé sans beaucoup de pudeur ni de retenue, mais, avec le type de société que nous avons créé, il était inévitable qu'on en arrive bien plus tôt dans la vie à déclarer plus ouvertement et plus crûment un intérêt pour la sexualité. Ne donnons donc pas trop vite foi aux affirmations spectaculairement pessimistes sur le dévergondage de plus en plus précoce et abondant.

## Quels effets sur les enfants ?

Pour une petite minorité, l'effet est franchement traumatique. Sont surtout concernés les enfants les plus jeunes, les plus sensibles ou/et les plus ignorants dans le domaine sexuel. Lorsqu'ils sont confrontés par hasard à des images *hard*, parce qu'ils ont entré "pipi" ou "seins" sur Google, ou

parce qu'un grand les y a entraînés, ils peuvent en ressentir une angoisse soudaine, intense et durable: peur d'une possible agression contre eux, peur de ces masses de corps qui partouzent, de leurs transformations et de ce qui en sort, et ce jusqu'à la peur que leurs propres parents et leur entourage deviennent monstrueux eux aussi. En même temps que l'effroi, il peut s'installer un doute profond sur les

intentions, les capacités protectrices et les valeurs véhiculées par ces adultes, tellement à même de devenir des sauvages quand ils sont tout nus... Il peut s'ensuivre un syndrome de stress post-traumatique plus durable.

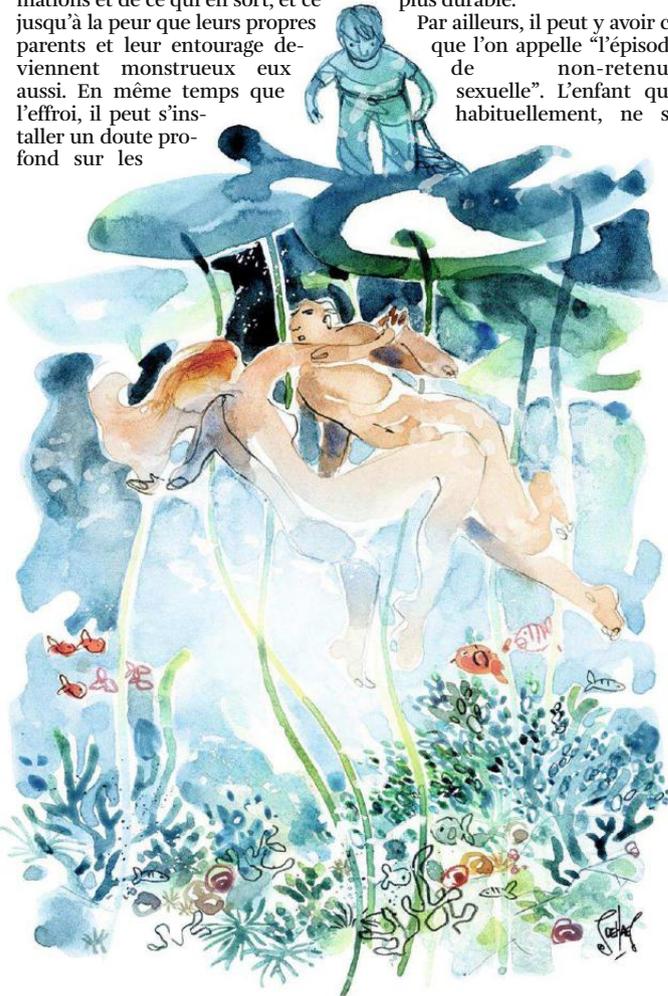
Par ailleurs, il peut y avoir ce que l'on appelle "l'épisode de non-retenu sexuelle". L'enfant qui, habituellement, ne se

fait pas remarquer dans le champ de la sexualité, se met à manifester une sexualité peu contrôlée, en partie compulsive, qui se donne en spectacle: conversations sexuelles, dessins obscènes, masturbation à ciel ouvert... Cette non-retenu s'accompagne souvent de prosélytisme: l'enfant en entraîne d'autres dans l'aventure de "l'éclate sexuelle", qui prend parfois des formes adultes (il ne s'agit plus seulement de se toucher, ni de jouer au docteur, mais de réexpérimenter ce qu'on a vu à l'écran). Un épisode imprévu de non-retenu sexuelle doit toujours faire penser, soit à un abus que l'enfant ne parvient pas à garder pour lui, soit à de l'exposition avec une certaine répétition à de la pornographie.

Toutefois pour la majorité des enfants, l'effet traumatisant, excitant ou addictogène est plus léger ou/et plus fugace, si pas nul; ceux-ci ne s'attachent pas vraiment à ce qu'ils ont vu ou n'y reviennent que très occasionnellement. Une fois "l'exploit" réalisé, une fois que l'enfant a constaté qu'il a la capacité de "faire ça", il passe à d'autres conquêtes..., il range dans un coin de sa mémoire les sales images qu'il a vues, parmi les tonnes d'autres images violentes dont il est abreuvé, d'autant plus que les sensations physiques érotiques éprouvées sont encore discrètes avant la fin de la puberté...

## Du rôle des parents et des éducateurs

L'abondance et l'accessibilité de ces nouveaux objets de consommation, et l'intérêt de beaucoup de mineurs à leur égard, devraient constituer pour les adultes une invitation à la lucidité et à l'engagement. Je suis très sceptique quant à l'efficacité des logiciels de filtre pour les enfants de plus de 10 ans, et plus radicalement, je trouve dommage que l'on recoure à ces



Jean-Yves Hayez

Pédopsychiatre, docteur en psychologie,  
professeur émérite à l'UCLouvain

■ Le Sénat français a rendu un rapport choc<sup>(1)</sup> dans lequel il dénonce les dérives de l'industrie de la pornographie, auxquelles sont notamment confrontés les enfants. Quels sont les effets d'une telle confrontation pour notre progéniture et comment réagir en tant que parents ?

barrières non humaines pour gérer un champ aussi important. J'invite donc d'abord les parents à rendre attractive la vie sociale en famille pour que l'enfant n'ait pas trop envie de calmer sa solitude devant les écrans. Je les invite aussi à se rappeler que, même adultes, nous continuons souvent à être exposés à la tentation de la pornographie. Et ensuite ?

Je fais miennes les recommandations des experts à propos de l'usage raisonné des écrans en

famille : pas de smartphone à l'école primaire (s'il en est besoin, un téléphone très simple suffira) ; ensuite, pas de portable dans la chambre la nuit, etc. Nous devrions dire, aux plus jeunes également, qu'ils vont très probablement faire (ou ont déjà fait) l'une ou l'autre fois des expériences étranges, inquiétantes, voire choquantes sur Internet, voire sur le chat d'un jeu vidéo en réseau : ils sont invités à en parler à nous ou à un adulte de confiance, et nous promettons qu'ils ne seront jamais grondés s'ils le font, même s'ils s'étaient aventurés dans des endroits imprudents ou peu recommandables. Nous réfléchissons avec eux à ce qui vient de se passer, à y réagir et à mieux s'en prémunir à l'avenir. Cette promesse, il s'agit de la tenir si nous voulons qu'ils maintiennent un dialogue avec nous.

**J'invite les parents à rendre attractive la vie sociale en famille pour que l'enfant n'ait pas trop envie de calmer sa solitude devant les écrans.**

Par ailleurs, lors d'une occasion bien choisie, nous pouvons discuter explicitement de la pornographie avec l'enfant. Il s'agit de l'écouter, plutôt que de l'assommer tout de suite de certitudes : qu'en connaît-il ? Qu'en pense-t-il ? Voire même, s'il n'est pas trop timide et que la relation de confiance est bonne : en a-t-il déjà fait l'expérience ? Comment l'a-t-il vécue ? S'il expose ses idées, ce peut être l'occasion de l'en féliciter ou/et de proposer les nôtres, en

ce qui nous vaudra, de la façon la plus personnalisée possible sans jouer au vieux sage moralisateur. A chacun donc de trouver ce qu'il veut mettre dans le partage !

#### Mon avis

En ce qui me concerne, ce n'est pas tellement que l'enfant nous défie ou/et se donne du plaisir physique que je

réprouve d'abord. C'est qu'il s'en donne en se centrant sur l'excitation d'organes, chez soi et chez l'autre, en dehors de toute relation : cette déliaison totale du plaisir et du lien, il ne me paraît guère souhaitable de l'ériger en système. C'est aussi qu'il le fasse en entretenant à son insu – en étant le "pigeon" – un système commercial où tant de gens perdent leur dignité.

→ (1) Le rapport du Sénat français est disponible via <http://www.senat.fr/rap/r21-900-1/r21-900-10.html>

## CHRONIQUE

# Veuillez raccrocher SVP

■ Trop ou mal utilisés, les téléphones portables éloignent les êtres plus qu'ils ne les rapprochent.



Francis Van de Woestyne  
Journaliste

*a toujours des institutions qui disent le droit), mais ce sont les valeurs fondamentales sur lesquelles repose la démocratie."*

#### Qui dégainera le premier ?

Une anecdote. Début septembre, j'étais pour quelques jours à Uzès, dans le Gard, en France. Ville magnifique. Il règne dans ces ruelles un parfum d'histoire, de nostalgie, de paix aussi. Il est 13 heures 30. La terrasse du café où je déguste un verre de Rouge Garance (le vignoble de Jean-Louis Trintignant) est remplie. Les vins locaux, les bières, les pastis, garnissent les tables, aux côtés des tomates-mozzarella, terrine du chef, fougasse aux poivrons... Une sonnerie de téléphone retentit fortement. Un timbre fréquemment choisi. Dix, voire quinze clients au moins, portent la main à la poche de leur pantalon, du revers de leur veste ou plongent la main dans leur sac. On dirait un western : qui dégainera le plus rapidement ? Sur les personnes ainsi dérangées, un seul appuie sur le bouton vert et entame une conversation. La sérénité revient. Les mains reprennent les couverts et les verres.

Au restaurant, il n'est pas rare de voir deux personnes assises l'une en face de l'autre, muettes, les deux mains rivées à leur téléphone en communication avec une autre personne ou en train de faire défiler les images d'une story. Les téléphones portables ont rapproché les gens mais surutilisés, ils finissent par éloigner des êtres proches. Moi, je rêve de repas familiaux ou de restaurants où ces satanés engins seraient proscrits le temps des agapes. On rétorquera que les parents doivent être en communication constante avec leurs enfants. Oui, le téléphone peut sauver des vies. Ou pas... Mais aujourd'hui, quand on dresse le couvert, à côté du couteau, de la fourchette ou de la cuillère, il faudrait, à en croire ces drogués du portable, laisser un espace pour le téléphone. Car parfois face à ce genre de personnes incapables de poser leur écran, vous parlez dans le vide. Et quand vous interrogez votre "interlocuteur" sur ce qui retient son attention ailleurs, il vous prend pour un curieux, un soupçonneux, un intrigant !

Certains penseront qu'une telle réflexion est ringarde, vient d'un ronchon, nostalgique d'un temps où le GSM n'existait pas. Que non ! Ces appareils sont précieux. Mais il n'y a rien de tel que les grandes tables, les invités surprises, les amis des amis des amis réunis pour discuter, refaire le monde, parler, échanger, partager. Pourvu qu'ils soient réellement présents. Laissons la conclusion à Michel Serres : "C'est tellement rare, c'est tellement improbable, c'est tellement miraculeux que c'est peut-être ça, la civilisation et la culture : rencontrer quelqu'un qui écoute..."

**L**e portable, c'est une catastrophe écologique, civilisationnelle et relationnelle. C'est ce portable qui fait que face à la Joconde, on se photographie avant de regarder le tableau. Il n'y a plus de zone sans portable : en Vendée, où j'étais cet été, les gens continuent à téléphoner même dans l'eau ! Ainsi s'exprimait l'acteur Fabrice Luchini dans une interview au Figaro.

Est-ce l'instrument qui pose problème ou l'usage que les hommes et les femmes en font ? Vaste débat. Face au constat tranchant de Luchini, on peut, par exemple, opposer l'exceptionnelle mobilisation des femmes iraniennes qui, au péril de leur vie, refusent le voile que le régime leur impose. Sans les réseaux sociaux, sans les portables, les images de leur révolte n'auraient pas provoqué aux quatre coins du monde des réactions aussi vives, généreuses et solidaires. Les femmes iraniennes se filment et propagent leur désir de liberté : leur portable est un instrument d'émancipation.

#### Assuétude

Mais là où Luchini a mille fois raison, c'est quand il décrit l'assuétude que certains humains ont développée à l'égard de cet instrument. Ils et elles en sont devenus les esclaves. À tel point qu'au Japon, pour des raisons de sécurité, les autorités réfléchissent à installer des feux rouges au sol car les piétons, les doigts accrochés à leur instrument, ne relèvent plus la tête. Ils ne regardent que leur écran et de moins en moins le ciel. Les téléphones portables constituent évidemment un progrès considérable pour les contacts humains à distance, les applications qu'ils recèlent facilitent grandement la vie. Nous sommes informés en temps réel des moindres soubresauts du monde. Mais trop souvent, ces engins sont plus souvent intrus qu'invités. Dans *La Libre* (22/11/2011), le professeur de philosophie à l'UCLouvain et auteur du livre "Au début est la confiance" (Éd. Le Bord de l'eau, 2020), Mark Hunyadi, expliquait : "Le numérique a pris possession de nos existences sociales sans que l'on ne demande jamais notre avis. Il façonne nos existences, tout passe par lui et on ne peut vivre sans. En réalité, ce qui est emporté sous nos yeux, ce qui disparaît progressivement sous ce tsunami numérique, ce n'est pas tant la démocratie elle-même (il y